

suite du S.T.O.

d'une section de soldats armés de mitraillettes. Ceux-ci veulent nous faire évacuer le quai, et devant notre refus de bouger, l'un d'eux tire un coup de feu en l'air. C'est alors que l'officier américain qui accompagne notre convoi se mêle de l'affaire ; il désarme le tchèque et lui fait comprendre que s'il veut se battre, qu'il vienne s'expliquer aux poings, avec lui.

LA LOCO NOUS LACHE

Après cet épisode burlesque, le train redémarre et nous nous dirigeons à nouveau vers l'Allemagne ; nous arrivons à Asch, Selb-Plössberg. Le convoi est alors partagé en deux tronçons. Nous sommes vraiment dans une région de montagne car notre demi convoi se lance dans une côte qu'il a des difficultés à gravir, si bien qu'à mi-chemin le train s'arrête car la loco n'en veut plus et nous a lâchés. Nous sommes arrêtés en pleine campagne et comme par hasard, à coté d'un grand champ de pommes de terre. **Le 11 juillet**, les patates ne sont pas très grosses mais pour nous, elles sont vraiment parfaites. Après plusieurs essais infructueux, nous avons dû attendre des renforts pour repartir. Nous passons près d'un village dominé par un château en ruine et un donjon, avant d'arriver en gare de Hohenbrum. Nous en repartirons vers minuit.

Nous avons roulé toute la nuit, et au réveil nous nous trouvons à Bamberg (ville située à 58 km de Nuremberg). De nombreux américains occupent cette ville. Les allemands sont bien mieux traités ici qu'ils ne le sont chez les russes, et ils semblent être assez libres. Nous sommes pris en charge par les américains qui nous distribuent un ravitaillement copieux (presque trop pour des estomacs mal nourris).

ON FRANCHIT LE RHIN

Nous passons ensuite à la désinfection (DTT à volonté) et au contrôle d'identité. Nous abandonnons les wagons de marchandises pour un train de voyageurs. C'est là que notre ami Maurice nous quitte car il se dirige sur la Belgique alors que nous nous dirigeons sur Paris. Départ à 21 h, Schweinfurt, et nous voilà partis pour la nuit.

Lorsque je me réveille, nous traversons

Babenhause et puis Dieburg, Darmstadt », Weiterstadt, Gross-Geran. A 13 h, nous sommes dans les faubourgs de Mayence sur une voie de garage. C'est à 16 h que nous franchissons le Rhin ; on se rapproche de la France : ce sont les troupes françaises qui occupent la région. Nous repartons de Mayence après avoir reçu quelques vivres de la Croix-Rouge française. Ingelheim, Placing, Bad Münster. Et puis, il y a une distribution de colis par la Croix-Rouge ; nous allons pouvoir fumer à volonté et pour la première fois depuis longtemps, nous pouvons boire du vin.

EN FRANCE POUR LE 14 JUILLET

Ce samedi 14 juillet 1945 sera une journée mémorable. Peu après notre réveil, nous arrivons à Sarrebrück, tout est rasé dans la gare où nous sommes. La ville a, elle aussi, beaucoup souffert. Ensuite nous passons à Werden, Hostenbach, et le train s'arrête à Differten. A 10 h 05, nous repartons et à 10 h 10 nous passons la frontière. Nous sommes en France. Peu après, nous nous arrêtons dans la gare d'Hargarten où nous pouvons poser le pied sur le sol de France, mais pas pour longtemps car nous devons réintégrer en vitesse notre wagon. A 14 h 30, nous arrivons à Thionville.

C'est à cet endroit que le wagon de Maurice est détaché du train pour prendre une autre direction. Passage à Hagondange, Mézières les Metz (village détruit en grande partie) et nous arrivons en gare de Metz à 16 h. Pont à Mousson, Pompey, Champigneulles, à 17 h, nous traversons Nancy sans nous y arrêter. La ville ainsi que tous les villages que nous avons traversés, sont abondamment pavés et l'accueil de la population est très chaleureux.

ON DORT DANS UN BON LIT

C'est le 14 juillet, c'est la fête. On danse sur les places, on est joyeux, et ça nous fait chaud au cœur. Notre train s'arrête en gare de Dombale (sur-Meurthe) : de là, nous sommes dirigés vers un centre d'accueil et l'on nous conduit au réfectoire où un excellent repas nous est servi, avec une carafe de vin pour trois. Après ce repas, nous allons nous coucher dans un dortoir et dans un bon lit.

Vers 7 h 1/2, on vient chercher notre groupe pour nous conduire au réfectoire où le petit déjeuner nous est servi. Il se compose d'un grand bol de café sucré, 6 biscuits accompagnés de marmelade.

Nous avons ensuite la possibilité d'assister à une messe, en plein air, dite par un prêtre ancien prisonnier. Puis nous passons dans différents bureaux pour diverses formalités. Enfin une douche et c'est la visite médicale : prise de sang, vaccin, radiographie, et la tournée se termine par l'échange de nos marks contre des francs, la perception d'une prime et de tickets d'alimentation. A midi tout est terminé, nous pouvons aller déjeuner. Nous n'en revenons pas, nous avons été soignés comme des coqs en pâte. Dans l'après-midi, nous retournons tranquillement à la gare. Nous quittons Dombale à 20 h 30 en direction de Paris.

Lorsque je me réveille, nous entrons en gare de Chalon sur Marne, que nous quittons vers 8 h. Puis c'est Epernay, Château-Thierry, où la Croix-Rouge nous offre une tasse de bouillon ; Meaux, Gagny, Noisy le sec, Pantin, où nous arrivons à 12 h 15, à Paris (gare de l'est).

LE TRAIN POUR LYON PERRACHE

A ce moment-là, nous perdons une partie de nos copains, et en particulier nos amis Catalans. Quant à nous, nous sommes dirigés en autobus vers le centre d'accueil de Reuilly où nous sommes reçus par la Croix-Rouge, et vers 14 h, on nous servira un excellent déjeuner que nous prenons en compagnie des chazellois qui se trouvent dans notre groupe. Dans l'après-midi, toujours en autobus, nous allons rejoindre un centre d'accueil près de la gare de Lyon et après le repas du soir, nous prenons le train de 17 h 20 en direction de Lyon.

Mardi 17 juillet. Il est 6 h lorsque le train entre en gare de Perrache. De là, nous nous dirigeons vers le centre d'accueil du cours de Verdun pour y remplir les dernières formalités.

Enfin libéré, je vais avec André prendre le car pour St Symphorien.

Fin du récit de Jean Frelon que nous remercions de bien avoir accepté de le reproduire.

IL Y A CENT ANS (suite de la page 1)

« Nous fêtons aujourd'hui la St Symphorien et pour une fois les prêtres ne manquent pas : d'abord notre archiprêtre, puis Messieurs les chanoines Durieux et Vernay, l'abbé Joseph, ton frère, arrivé hier pour sa permission de 4 jours, enfin notre petit vicaire, l'abbé Imbert qui arrive de la Somme. Enfin

encore Monseigneur Geai.

Tu vois que nous sommes admirablement servis pour notre fête patronale...

Aux Vêpres, c'est monseigneur Geai qui a fait le sermon d'usage. Que n'êtes-vous tous là pour profiter de toutes ces belles solennités : on en jouit mais non sans un serrement de cœur, votre place non occupée fait un tel vide. »